



65<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

Arthur Nauzyciel

---

**JAN KARSKI  
(MON NOM EST UNE FICTION)**

d'après le roman *Jan Karski* de Yannick Haenel

OPÉRA-THÉÂTRE

**6 7 8 9 11 12 13 15 16** À 18H  
**14** À 15H

## OPÉRA-THÉÂTRE

durée 2h40 - création 2011

mise en scène et adaptation **Arthur Nauzyciel**

scénographie **Riccardo Hernandez** regard et chorégraphie **Damien Jalet** musique **Christian Fennesz**

lumière **Scott Zielinski** son **Xavier Jacquot** costumes **José Lévy** vidéo **Mirosław Balka**

assistanat à la scénographie **James Brandily** assistanat aux costumes **Géraldine Crespo**

régie générale **Jean-Marc Hennaut** régie son **Florent Dalmas** régie lumière **Christophe Delarue**

régie plateau **Antoine Giraud Roger** régie vidéo **Thierry Thibaudeau** recherche documentaire **Leila Adham**

avec **Alexandra Gilbert, Arthur Nauzyciel, Laurent Poitrenaux** et la voix de **Marthe Keller**

Le roman *Jan Karski* de Yannick Haenel est publié aux éditions Gallimard.

Ce spectacle est dédié à la mémoire de Charles Nauzyciel et Lili Antelin.

production Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre

coproduction Festival d'Avignon, Les Gémeaux Scène nationale de Sceaux, CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national,

Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, La Comédie de Reims Centre dramatique national/Festival Scènes d'Europe

avec le soutien de la Région Centre, de l'Institut Polonais de Paris et de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New settings

avec la participation de l'Institut Français

avec l'aide du Théâtre TR Warszawa (Varsovie) et de l'Ambassade de France en Pologne

Le décor a été construit dans les ateliers de la Maison de la Culture de Bourges Scène nationale.

remerciements à Judith Benhamou, Brigitte et Henri Bouvier, Paul Ciechelski, Teresa Czepiec, Françoise Dupertuis, Éric Ghozlan,

Akvile Grigoraviciute, Katy Hazan, Elzbieta Janicka, Beata Kowalska, Ian Monk, Yitshok Niborski, Coline Pilet, Tomasz Slominski,

Anthony Sougenoux-Lozano, Anna Walas, Teresa Wrona, l'Association des Polonais du Loiret, le Cercil et à la Maison de la culture yiddish

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

*Les dates de Jan Karski (Mon nom est une fiction) après le Festival d'Avignon :*

*du 5 au 7 octobre au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre ; les 13 et 14 octobre à La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale ; les 12 et 13 décembre à La Comédie de Reims Centre dramatique national ; les 17 et 18 janvier 2012 à la Maison de la Culture de Bourges Scène nationale ; du 1<sup>er</sup> au 3 février au CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national ; du 8 au 19 février aux Gémeaux Scène nationale de Sceaux.*

*Le spectacle sera repris dans le cadre de la manifestation New settings organisée par la Fondation d'entreprise Hermès au Théâtre de la Cité internationale à Paris (dates à venir).*

Jan Karski (Mon nom est une fiction) fait l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Paris, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP de Paris.

*A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

« Plus encore de ces images, je voudrais me libérer de la pensée que de telles choses ont eu lieu. »

**Jan Karski**

## Note introductive

Les paroles que prononce Jan Karski au chapitre 1 proviennent de son entretien avec Claude Lanzmann, dans *Shoah*. Le chapitre 2 est un résumé du livre de Jan Karski *Story of a Secret State* (Emery Reeves, New York, 1944), traduit en français en 1948 sous le titre *Histoire d'un État secret*, puis réédité en 2004 aux éditions Point de mire, collection « Histoire », sous le titre *Mon témoignage devant le monde*. Le chapitre 3 est une fiction. Il s'appuie sur certains éléments de la vie de Jan Karski, que je dois entre autres à la lecture de *Karski, How One Man Tried to Stop the Holocaust* de E. Thomas Wood et Stanislaw M. Jankowski (John Wiley & Sons, New York, 1994). Mais les scènes, les phrases et les pensées que je prête à Jan Karski relèvent de l'invention.

**Yannick Haenel**, *Jan Karski*, Gallimard, 2009

# Entretien avec Arthur Nauzyciel

**Lorsque vous avez lu le roman *Jan Karski* de Yannick Haenel, est-ce davantage le thème du roman ou la forme que l'auteur a choisie qui vous a donné envie d'en faire un spectacle ?**

Ce sont ces deux composantes qui m'ont intéressé. D'abord, la personnalité hors du commun de Jan Karski, que j'avais entendu dans le film de Claude Lanzmann, puis les propos que Yannick Haenel lui prête et qu'il m'a semblé nécessaire de faire entendre. Je me reconnais dans la colère, l'épuisement, le martèlement, le ressassement de Jan Karski, présents dans la troisième partie du roman. Il pose, sans détours, le problème de l'abandon dans lequel on a laissé des millions d'individus face à l'extermination nazie. Yannick Haenel, évidemment présent derrière Jan Karski, le fait d'une manière radicale et extrême qui me touche beaucoup, à un moment où, quoi qu'on en dise, nous n'avons plus très envie de parler de cette tragédie. On pense en avoir suffisamment parlé. On dit qu'il n'y a pas seulement eu cette tragédie au XX<sup>e</sup> siècle, qu'on en a fait le tour et qu'il faut peut-être passer à autre chose. Effectivement, on en a beaucoup parlé, mais jamais aussi mal. Plus on approfondit le sujet, plus l'abîme est immense et terrifiant. C'est sans fin. La question posée au début du livre « Qui témoigne pour le témoin ? » reprend la phrase de Paul Celan « Personne ne témoigne pour le témoin ». J'ai maintenant quarante ans et je me demande comment transmettre, léguer cette histoire que j'ai vécue en héritage. Les victimes et les bourreaux disparaissent et j'ai le sentiment que pour les jeunes générations, cette histoire semble très lointaine. Tout cela s'est pourtant passé si récemment. Peut-être ai-je une vision pessimiste de notre époque, mais je crois que nous sommes dans un monde qui manque d'audace, de courage dans la pensée et qu'il est donc nécessaire de rappeler qu'à l'époque, des gens ont su prendre de vrais risques.

**Pourquoi avoir demandé à Miroslaw Balka de réaliser un film ?**

Au cœur de l'œuvre de ce plasticien polonais, il y a la mémoire et la responsabilité dont il se sent chargé par rapport à l'extermination des Juifs polonais, extermination qu'il n'a pas vécue puisqu'il est né en 1958. Miroslaw Balka est hanté par cette tentative d'effacement total d'une communauté humaine et s'interroge sans cesse sur sa transmission et sur sa représentation dans les mémoires d'aujourd'hui. Comme je voulais travailler avec un plasticien pour la seconde partie de mon projet, celle consacrée à la vie de Karski à partir de son autobiographie, je cherchais un moyen d'avoir un contrepoint qui ne soit pas illustratif de cette vie. Miroslaw Balka, à ma grande surprise, a accepté très facilement de participer à mon projet alors qu'il ne connaissait pas encore mon travail. La proposition qu'il m'a faite est une réponse aux questions que l'on se pose sur les limites de la représentation et sur la double obsession de Jan Karski : celle de vouloir mémoriser l'enfer du ghetto de Varsovie, en y retournant à deux reprises, et celle de ne jamais oublier le message qu'on lui a confié, en le répétant sans cesse dans le silence des forêts lorsqu'il était poursuivi par la Gestapo et, par la suite, dans le silence de sa propre vie. C'est autour des premiers mots que Jan Karski prononce dans l'interview de Claude Lanzmann : « Je ne veux pas y retourner, je n'y retournerai pas », que nous avons construit cette proposition artistique. C'est un travail sur l'absence, en deux dimensions, auquel Marthe Keller prête sa voix, qui prépare la troisième partie, l'incarnation, et rend le théâtre nécessaire.

**Que pensez-vous de la construction romanesque imaginée par Yannick Haenel ?**

Son dispositif est un dispositif de questionnement par rapport à l'impasse dans laquelle nous nous trouvons lorsqu'il s'agit de raconter, de réactiver les témoignages. Il y a un certain nombre de canons formels dans lesquels on a enfermé le récit de la Shoah. Yannick Haenel tente d'en sortir. En fait, il ne répond pas vraiment à la question, mais circule dans le film de Claude Lanzmann, dans le récit autobiographique de Karski, avant de se mettre à imaginer ce qui se passe lorsque le héros se mure dans le silence, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Je ne peux pas m'empêcher

de penser qu'il s'agit, dans cette ultime partie, d'un hommage poétique, d'un rêve raconté par un homme mort qui parle depuis l'au-delà. Nous sommes dans un univers onirique, même lorsqu'il s'agit de la rencontre rendue à la fois cauchemardesque et métaphorique avec Roosevelt. L'engourdissement des personnages y fait écho à celui des nations. En achevant la lecture de ce livre, j'étais prêt à être troublé par l'apparition d'un homme qui m'aurait dit : « Je suis Jan Karski. » Il me manquait cette incarnation, une sorte de quatrième partie du livre que seul le théâtre, entre réel et illusion, peut créer. J'espère faire entendre tout ce que Karski n'a plus dit pendant trente-cinq ans. C'est d'ailleurs l'un des thèmes que la partie fictionnelle du roman de Yannick Haenel interroge : comment cet homme a-t-il vécu à l'intérieur de ce silence, après avoir essayé de faire entendre son message et ne pas y être parvenu ?

### **Chaque partie du roman a-t-elle fait l'objet d'un questionnement artistique particulier ?**

Il y a un véritable enjeu artistique et esthétique dans chacune des parties. Mais c'est l'ensemble qui m'intéresse : chaque partie traitée l'une après l'autre, et pas seulement la troisième, a priori plus « théâtrale ». Le défi est passionnant. Il s'agit de trouver, avec les moyens du théâtre, un équivalent pour chacun de ces mouvements, de ces points de vue. C'est un voyage, une expérience. L'enjeu du théâtre ou de l'art comme moyen de transmettre est au cœur de ce projet. En fin de compte, c'est la place du témoin, du messenger, qui est ici en jeu. C'est une étape dans mon parcours de metteur en scène, mais c'est aussi une étape importante dans ma vie d'homme. Est-ce un hasard si j'ai lu le roman quelques jours après la mort de mon oncle, ancien déporté à Auschwitz-Birkenau et témoin engagé de la Shoah ?

### **Jan Karski n'est-il pas un témoin très particulier, dans le sens où, après la guerre, il disait de lui-même : « Je suis un catholique juif », c'est-à-dire qu'il n'a pas seulement regardé les événements, mais les a vécus très profondément ?**

Oui. C'est ce qui fait de lui un témoin à part. Sa place de « témoin actif », dans le paradoxe de cette formule, est aussi la place métaphorique de l'artiste, du metteur en scène, de l'acteur au théâtre. Nous sommes là dans la position de passeurs, dans un endroit de conscience que l'on transmet tout en étant observateurs. C'est le travail que je m'attache à faire avec les acteurs, ce que je leur demande d'être. Karski n'a jamais cessé d'être observateur et passeur. Il entre dans le ghetto de Varsovie et en ressort pour dire. Il est devenu témoin-acteur, dans un mouvement du dedans vers le dehors. Il était militaire et est devenu professeur de sciences politiques ; il était polonais et est devenu américain. Toujours dans un entre-deux, sans doute inconfortable : acteur et spectateur, personne humaine et personnage de fiction.

### **Dans le film *Shoah* de Claude Lanzmann, Jan Karski est entouré d'une part de mystère. Cela peut-il expliquer votre intérêt ?**

Certainement. L'exploration d'un mystère est au cœur du travail qui m'intéresse. C'est parce que le roman a justement à voir avec l'invisible, avec le non-dit, la distorsion de la réalité et les forces obscures qui habitent Karski, que je m'y suis intéressé. Karski est aussi un personnage romanesque, inventé et réinventé. Arrive-t-on à être dans le vrai quand on raconte la vie de Karski ? Selon moi, la réponse est non, et la fiction est un moyen d'inventer une forme de vérité, qui, peut-être, rend réellement compte du mystère Karski. À la fin de ma lecture, j'étais bouleversé : par l'écriture, Yannick Haenel a réussi à produire en moi un sentiment d'effroi, de sidération. Avec les moyens de la littérature, la force de l'écriture, il parvient à faire entendre et comprendre ce qu'a été l'univers du ghetto de Varsovie et à transmettre l'horreur du système mis en place pour exterminer les Juifs. Un système où les gouvernements, les hommes politiques, les laboratoires, les industries, les administrations de nombreux pays européens se sont organisés et ont travaillé ensemble pour exterminer six millions de leurs concitoyens.

## Shakespeare fait parler les rois devenus, chez lui, des êtres de fiction, mais il semble qu'il soit difficile de le faire quand il s'agit de personnages historiques liés à la Shoah. Pourquoi ?

Le roman de Yannick Haenel ne raconte pas la Shoah, mais un témoignage. Juste après la Seconde Guerre mondiale, il y a eu une nécessité fondamentale de penser que ce qui avait été vécu là était « irréprésentable » car unimaginable. Aujourd'hui, ce raisonnement peut devenir dangereux : on peut penser que ce qui n'est pas imaginable n'a pas pu exister alors que cela a existé, que cela a été mis en pratique, non pas par des fous mais par des hommes qui, dans leurs bureaux, signaient des papiers, donnaient des autorisations pour que des millions de gens soient gazés et brûlés. C'est toujours dans l'air que l'on respire aujourd'hui. Devant les mises en doute qui ont surgi dans les années 80, où l'on se demandait si les témoins avaient vraiment une mémoire crédible, l'exigence de la parole qui dit et décrit est encore plus grande. Sans doute peut-on commettre des maladresses en le disant, mais il faut absolument faire entendre le récit de cette tragédie, de ce crime à l'échelle européenne, qui n'a été possible que parce que le monde a fermé les yeux. Il y a eu un véritable abandon. Le roman de Yannick Haenel est une allégorie de l'abandon. À travers ce spectacle, nous faisons une proposition pour réfléchir à cet abandon qui est d'ordre métaphysique, politique, philosophique. Littéralement bien sûr, il n'y a pas eu un abandon total. Mais la douleur, elle, est là pour toujours. Comme le dit Hannah Arendt : « Cela ne devait pas arriver. Il est arrivé là quelque chose avec quoi nous ne pouvons nous réconcilier. Aucun de nous ne le peut. » C'est ce que Yannick Haenel dit d'une façon qui m'a touché et que j'ai envie, à mon tour, de faire entendre. À mon sens, c'est dans la transgression que propose cet auteur qu'on pourra réinventer quelque chose qui permettra une nouvelle transmission.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

## Arthur Nauzyciel

*C'est sa rencontre avec Antoine Vitez, à l'école du Théâtre national de Chaillot, qui inscrit résolument Arthur Nauzyciel dans le monde du théâtre, lui dont la formation universitaire aurait naturellement dû le conduire vers les arts plastiques et le cinéma. Devenu comédien, puis artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, il y fonde sa propre compagnie, Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel, pour devenir metteur en scène et s'engager dans une aventure qui met en jeu des interrogations sur l'intime, la mémoire et la transmission. Dès son premier spectacle, où il fait intervenir la fille de Molière dans la représentation du Malade imaginaire, il ose mêler le regard de l'enfance à la mort qui rôde, affirmant une vision forte et sans doute dérangeante de l'œuvre classique que nous croyons tous connaître. Ce déplacement des textes vers des territoires où on ne les attend pas marque tout le travail d'Arthur Nauzyciel, qui choisit d'ancrer son théâtre dans des ailleurs interdisant la simple reproduction d'un style ou d'une technique. Il travaille régulièrement aux États-Unis, où il crée à Atlanta successivement Black Battles With Dogs (Combat de nègre et de chiens) et Roberto Zucco, redonnant à ces deux œuvres de Koltès traduites en anglais une force, une dangerosité et une violence nouvelles. Puis ce sera, à Boston, Julius Caesar (Jules César) de Shakespeare qu'il projette dans les années 60, celles du président Kennedy. À Dublin, il présente L'Image de Beckett, à la Comédie-Française Place des héros de Bernhard, avant de se confronter à l'écriture de Kaj Munk (Ordet) et de Marie Darrieussecq en mettant en scène sa première pièce, Le Musée de la mer, au Théâtre national d'Islande. Directeur du Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre depuis 2007, Arthur Nauzyciel ne cesse d'œuvrer pour un théâtre qui parle d'aujourd'hui sans jamais oublier les ombres du passé. Au Festival d'Avignon, outre plusieurs participations en tant qu'acteur, on a pu découvrir son travail avec Black Battles With Dogs (Combat de nègre et de chiens) en 2006 et Ordet en 2008.*

## Yannick Haenel

Yannick Haenel a vingt-neuf ans lorsqu'il publie en 1996 son premier livre, *Les Petits Soldats*. En 2005, après la parution de plusieurs romans, *Introduction à la mort française*, *Évoluer parmi les avalanches* et *À mon seul désir*, qui lui valent une reconnaissance du public et du milieu littéraire, il abandonne son travail d'enseignant auquel l'avait conduit son agrégation de lettres. Lauréat du prix Décembre pour *Cercle*, publié en 2007, c'est en 2009 qu'il écrit *Jan Karski*, couronné par le prix Interallié. Un livre qui, en mêlant documents et œuvre romanesque autour de la vie de Jan Karski, entraîna un débat sur les rapports entre l'Histoire et la fiction, toujours sensibles, particulièrement quand il s'agit de la Shoah. Yannick Haenel vient de publier un nouveau roman : *Le Sens du calme*.



### autour de *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

12 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

Sur la question de la place de l'Histoire au théâtre.

avec **Leila Adham** et **Arlette Farge**, modération **Karelle Ménine**

LE THÉÂTRE DES IDÉES

12 juillet - 17h - GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

L'Art face à l'oubli.

avec **Jérôme Clément** écrivain, fondateur et ancien président d'ARTE, **Sophie Ernst** philosophe  
modération **Nicolas Truong**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

14 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, animé par les Céméa.

### autour d'Arthur Nauzyciel

RENCONTRE FOI ET CULTURE

12 juillet - 11h - CHAPELLE DE L'ORATOIRE

avec **Arthur Nauzyciel**

RENDEZ-VOUS DU CONSERVATOIRE/SACD

13 juillet - 14h - CONSERVATOIRE DU GRAND AVIGNON

Rencontre avec **Arthur Nauzyciel**.

### autour de Yannick Haenel

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

8 juillet - 14h - UTOPIA-MANUTENTION

*La Question humaine* (2007, 2h24) de **Nicolas Klotz**

projection en présence du réalisateur, de **Yannick Haenel** et d'**Élisabeth Perceval**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

---

retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)